

L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »



compagnie JEANNE SIMONE
de et par Mathias FORGE
avec la complicité de Yoann COSTE

SPECTACLE pour LE DEHORS
Création mai 2020

SOMMAIRE

JEANNE SIMONE, en quelques mots	page 3
L'AIR DE RIEN, un élan	page 4
L'AIR DE RIEN, un écoutant	page 5
L'AIR DE RIEN, sauts et fragments	page 7
L'AIR DE RIEN, parenthèse sur la grâce	page 9
L'AIR DE RIEN, cinéma pour l'oreille	page 10
L'AIR DE RIEN, le dehors	page 11
L'AIR DE RIEN, l'équipe artistique	page 13
L'AIR DE RIEN, les conditions d'accueil	page 14

JEANNE SIMONE

En quelques mots

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit notre réflexion et notre écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent. Traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne...

Si les espaces non dévolus à la représentation sont par essence nos viviers de recherche, tous les espaces nourrissent notre cheminement, même les théâtres, dès lors que nous les considérons dans leur entièreté pour en donner à lire la multitude d'usages.

Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens et interrogent les possibles du vivre ensemble.

La recherche corporelle de JEANNE SIMONE s'aventure vers une poétique chorégraphique du quotidien. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à rendre quotidienne la performance physique et à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affutage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme fabuleux matériel de base). Les moments chorégraphiés sont des structures précises qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur.

Jusqu'ici, Laure Terrier est à l'origine de tous les projets de création de la compagnie, soutenue suivant les projets par certains des artistes, dont régulièrement Mathias Forge. Présent dès la seconde création de la compagnie, LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, sa palette de musicien compositeur s'étoffe au fur et à mesure avec la danse et le jeu. Il est depuis de toutes les créations, de près ou de loin, et participe activement à l'élaboration du processus artistique, à sa mise en action. Il signe aussi la recherche sonore de la compagnie, en résonance avec le travail corporel développé par Laure Terrier.

Associés à Anne-Laure Pigache, Laure et Mathias renforcent actuellement leur collaboration avec Fin d'Interdiction de Stationner, une résidence de recherche de deux ans à l'Usine, CNAREP Tournefeuille Toulouse Métropole. C'est donc tout naturellement qu'aujourd'hui Mathias est invité à créer son solo au sein de JEANNE SIMONE...

Répertoire de la compagnie

2021	PEAU (car rien, décidément, ne nous oblige à vivre comme ça)
2020	LA GRANDE SURFACE, espace de jeu collectif. Ou comment une question malaxée crée du Commun.
2018	SENSIBLES QUARTIERS, continuum de surimpressions
2017	HANDANZ, résidence d'infusion avec Le Sillon et le Handball Club du Salagou, Clermont l'Hérault. Performance restitution en décembre 2017
2016	UNE FÔRET D'ECOUTANTS, expérience d'écoute
2016	A L'ENVERS DE L'ENDROIT, duo d'école buissonnière
2015	NOUS SOMMES, portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public
2014	GOMMETTE, solo pour une classe et ses petits
2014	CARNETS DE CHANTIER, poétique du BTP, résidence et performances en résonance avec le chantier de rénovation du théâtre Les Colonnes à Blanquefort, avec la scène conventionnée le Carré – les Colonnes
2011	MADEMOISELLE, filature chorégraphique
2010	LE PARFUM DES PNEUS, folie douce et ordinaire de deux passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
2007	LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à Laure Terrier</i>
2005	ET/OU, quatuor danse musique et cinéma
2004	DES MONDES, duo danse et contrebasse tout terrain

Cela fait bientôt 15 ans que je suis impliqué dans diverses formes d'interventions artistiques au dehors, improvisées ou écrites, qui surgissent ou qui s'installent..., notamment au sein des compagnies JEANNE SIMONE et 1WATT. J'y façonne une présence aux lieux que nous abordons, disponible, ouvert, et je trouve petit à petit ma manière de les bouger, de les « danser ».

Aussi, je mets en partage mon appétit pour l'écoute et j'aiguise mes compétences de musicien, en pensant le son dans, et avec les espaces que nous traversons, la plupart du temps en milieu urbain. En m'appuyant sur diverses expériences, j'apprends à dompter une façon de me faufiler, de gesticuler, de jouer avec les rythmiques, les intensités ou tensions de l'espace, les usages du lieu et ses distorsions, la fiction et la réalité...

J'ai senti la nécessité d'initier une aventure en solo, pour rassembler mes outils, mes tendances et mes désirs du moment, afin d'explorer leur synergie. Je poursuis l'enquête de l'écoute du dehors et propose une écriture du corps qui nous fait entendre le son. Je souhaite faire l'expérience de la musique, sans les attributs qu'elle convoque généralement.

Pour se faire, un « type », accompagné d'un autre. Il a cette obsession de l'écoute (et l'autre aussi, peu ou prou). On peut voir alors comment il vibre, danse ou se déploie..., exalté par les sons de l'endroit et du moment. Semble alors convoquée notre musicalité à travers la sienne. **Cette création est une pièce de danse qui « prend en charge » littéralement la musicalité de l'endroit et du moment.** Un récital, sans instrument de musique mais toujours en cernant le potentiel lyrique du lieu, et du « type » que l'on regarde.

Fort de cette précieuse complicité avec la chorégraphe et danseuse Laure Terrier, je choisis alors de travailler cette proposition au sein de la compagnie JEANNE SIMONE. En effet, j'ai épanoui un certain nombre de mes élans dans les activités de la compagnie, j'y trouve de plus en plus de confiance, de liberté, et le spectacle NOUS SOMMES m'a donné l'occasion de valider mes appétits de danseur d'une part, mais aussi mes compétences d'écriture.

Mathias Forge

Une production déléguée JEANNE SIMONE, coproduite et accueillie en résidence par :

ANIMAKT, lieu de fabrication pour les arts de la rue, de la piste et d'ailleurs, Saulx-les-Chartreux (91)

LA LAVERIE, des arts pour brasser les disciplines, St Etienne (42)

LA MÉTIVE, lieu de résidence de création artistique pluridisciplinaire, Moutier-d'Ahun (23)

FORMAT, danse contemporaine en Ardèche, Ucel (07)

L'ODYSSÉE, scène de Périgueux (24)

SUPERSTRAT, parcours d'expériences artistiques, Saint-Bonnet-le-Château (42)

FESTIVAL D'OLT, Le Bleynard (48)

La PAPERIE, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, St-Barthelemy-d'Anjou (49)

LE CAFÉ DE LA LOIRE, Paimboeuf (44)

L'AIR DE RIEN

Un écoutant

Il y a un type qui est là, à peine plus que le reste. Sorte de curiosité mélangée à de l'appréhension : une belle ambiguïté. **Il est là pour écouter... et il est venu avec un collègue.** Il a choisi cette tâche car elle s'impose souvent à lui. C'est un ressort, un rebond, et c'est une obsession. L'environnement sonore le sollicite vivement, le mobilise. Il y a quelque chose d'important, un enjeu à écouter, **rester alerte**, une nécessité à prendre le pouls des choses.

Il s'approche ou s'éloigne, s'oriente et fait des choix. Il se faufile dans l'endroit, dans l'enveloppe. Il ne fait pas de bruit, il enlève ses chaussures parfois pour éviter. Les bruits sont de passage, fulgurants, il veut savoir les saisir : faire la place et faire un tas. Son complice dispose des sons dans l'endroit : une petite constellation qui l'enveloppe. **Un tas de bruits ?** Comment le ranger pour composer ?

*« C'est un présent en vague sur un flot, non en points sur une ligne »
(À l'écoute, Jean-Luc Nancy, éd. Galilée 2002).*

L'écoute l'active et fait germer chez lui toute une gamme de projets saugrenus. Il est heureux d'être accompagné pour les entreprendre. Ils ont des outils pour honorer sa tâche : des k7 pour témoigner, des panneaux pour commenter, un bâton pour avancer, un micro pour... le spectacle, deux enceintes pour décorer, un masque pour faire semblant, un pupitre pour signifier, un tissu pour draper, un casque pour écouter. Les couches s'empilent, l'air de rien.

Chaque situation le fait glisser dans un registre de jeu, et tisse **un rapport complice, savant ou naïf avec le lieu et le public.** Intrus ou soliste, tâtonnant pour savourer le relief mais aussi désinvolte et sauvage dans ses débordements. Son obsession lui donne une cadence, une rythmique et une allure qui, par moment, pourront faire songer à **l'animal, l'idiot ou le visionnaire**, c'est selon. Il y a **un lyrisme décomplexé** qui peut être contagieux, se propager ou aimer...

Parfois il s'agit d'extraire des signes, **les événements comme des lumières ou des éclats**, laissant des traces, ouvrant des portes. On se glisse avec lui dans une ambiance, une humeur. Sa danse nous donne l'occasion d'observer que nous sommes traversé-e-s... souvent. **La musique est un enjeu car elle peut advenir, l'air de rien.**

Son camarade sait expliquer l'anatomie de l'oreille, lui s'attelle à l'essence de la musique. Parler pour bouger autrement... ou pour s'adresser au lieu. Il y a quelque chose à soulever... ou plutôt à suggérer. **Il tente de nous livrer ses mélodies du dedans.**

Les pieds pour le rythme, les mains pour le lyrisme. Gesticuler a beaucoup de goût pour lui... Ce n'est pas une compétence mais plutôt un vertige et un désir vibrant. **Musicalité est un mot** qu'il a déjà entendu. Il tente d'en faire l'expérience... souvent, et cette fois-ci, nous y assistons.



*Quand on dit : « Je suis musicien »,
on affirme que l'on fait des sons, avec parcimonie.
Que l'on propose à écouter.
Peut-être que si l'on a trop d'intentions,
on se retrouve en tant qu' « auditeur » face à des convictions, face à celui qui sait où est la musique. On ne peut pas, on ne doit pas savoir où elle se
passe. Sinon on résout une énigme qui maintient la tension, qui est peut-être même l'enjeu du moment ?...
Des fois on se balade, et la musique peut surgir si ça nous chante ou si on en a besoin. C'est un dosage à trouver : juste ce qu'il faut de bruit pour
ponctuer la route et cela peut suffire à ouvrir les vannes.
Des fois il n'y a probablement besoin de rien... ou de si peu.
C'est probablement ce que l'on attend du musicien : de prendre en charge les ponctuations, le cadre, et le contexte.
Il jette des choses... Il laisse voler, met à disposition et propose un moment, dans un endroit, rien de plus... mais rien de moins.*

Mathias Forge, cahier de brouillon

L'AIR DE RIEN

Sauts et Fragments

«(...) la phrase n'attend pas le sens elle se fait et c'est le commencement dit l'enfant et le commencement se donne mais ensuite le commencement il faut le faire et je sais quoi faire dit l'enfant je sais très bien quoi faire c'est les phrases je sais que c'est les phrases que je dois faire et je sais pas comment les faire ni je ne sais pour qui faire les phrases ni ne sais pourquoi les faire ni ne sais dans quel état les faire les phrases mais bon je sais que c'est les phrases qu'il me faut faire et c'est une ligne de mots dit l'enfant c'est du mouvement dans une ligne de mots voilà... »

Arno Calleja, Criture, éd. Inventaires 2006.

Ce spectacle relie finalement plusieurs élan, registres ou compétences et c'est pourquoi l'écriture est fragmentée : série de mouvements, de séquences ou de plages. Faut-il parler de jeu, de danse, de performance... ou de deux êtres en présence ? Chaque matière mise en jeu (états de corps, objets, sons, prises de parole) n'est jamais revendiquée, mais comme suggérée. Elle prend place dans un « potentiel ». L'ultime geste d'écriture dont je veux prendre soin est celui du spectateur.

Le flux, le détail, la rumeur, les couches, les événements, les perturbations, l'ambiance, le rythme... Petites parcelles de bruits qui décortiquent les humeurs du lieu. La complexité de l'écriture se situe dans l'assemblage de ces différentes vignettes-mouvements. **Chaque élan creuse une entrée dans le champ de l'écoute et active le corps, façonne une situation, dessine une présence dans un rapport plus ou moins charnel avec le lieu, le paysage, le public ou l'environnement.** Cette écriture libre, désinvolte et permissive nous permet de rencontrer un « type » et son « collègue », elle nous plonge dans **un puzzle qui convoque notre âme de compositeur-trice.** Elle procède par sauts, crée des correspondances entre les différents mouvements, se ramifie ou se remembre au fil du spectacle. La « cohérence » nous parvient entre les lignes, se dissimule, nous enveloppe, sans efforts.

Il semble que ce spectacle ne jouera pas partout, mais il semble aussi qu'il pourra s'adapter ou même se façonner à divers lieux et espaces. Cela convoque une écriture qui peut agir à la façon d'un papier calque : tout en gardant sa structure d'origine, elle vient se frotter à l'environnement pour mieux en flatter les aspérités... a priori.



« Nous sommes non pas en présence
d'une œuvre d'art qui est une chose,
mais d'une action qui est implicitement rien. »

John Cage, Conférence sur quelque chose, 1959,
Silence, Conférences et écrits, éd. Contrechamps et Héros-Limite 2012

L'AIR DE RIEN

Parenthèse sur la grâce

Je cherche à travers cette création à visiter la danse du musicien que je suis, et j'aime faire l'hypothèse que le corps nous donne à entendre, ponctue, relie ou crée des suspensions... autrement dit, sait profiter de la musicalité du lieu et de l'instant. Je veux profondément mettre l'accent sur le corps d'un écoutant tenace, afin de rendre lisible ses états d'auditeur extravagant, et surtout ne pas me priver de ce que la danse permet. Dans quel type de relation elle m'emmène avec le lieu, le ciel, le passant, le public ?

« On peut ainsi décrire la grâce musicale comme une jubilation jointe à la connaissance de la catastrophe. [...] Tout reste pensé mais en même temps tout cesse de peser. »
Clément Rosset, *Le Réel*, Traité de l'Idiotie, les éditions de minuit, 1979

Les mains sont une tendance. La figure du chef d'orchestre, les mains-instruments, signifiantes, parcimonieuses, il s'agit d'un appui pour emmener le jeu ailleurs. Les mains remplacent l'instrument de musique dans un certain sens. Elles applaudissent, elles montrent, elles représentent, elles touchent et elles parlent. Elles prennent en charge la musicalité. Les pieds donnent le support et le rebond, et les mains viennent dessiner, aquatiques.

Les mains, les pieds sont les extrémités, le bout du corps vibrant. On peut ainsi voir l'onde se propager dans un sens ou dans l'autre grâce à la rythmique des pieds et le lyrisme des mains.

Aussi, les mains sont habiles pour incarner différentes échelles, de l'immeuble au gravier. Elles ont une plasticité qui nous donne beaucoup de pouvoir et nous mettent aisément en rapport avec ce qui nous environne, que ce soit le bâti, concret, charpenté ou le mouvement, fugace, courbe ou volatile.



L'AIR DE RIEN

Cinéma pour l'Oreille

« Si la musique ne dit rien de ce qui est par ailleurs réel, elle insinue sa propre réalité dans les temps et lieux mêmes de la réalité, par un supplément d'être qui ne conforte ni ne compromet le réel tel qu'il existait déjà, mais simplement lui coexiste. Étrangère au réel qu'elle investit par surprise, elle aboutit immanquablement à mettre celui-ci en relief, à le présenter comme visible, à le faire voir par un effet de contraste élémentaire à la faveur duquel le réel ambiant, devient par son entremise objet de spectacle possible. »

Clément Rosset, L'Objet Singulier

L'AIR DE RIEN aura lieu au dehors, dans un espace habité et traversé. Cette pièce trouve pour structure un travail de création sonore. Elle est envisagée comme une pièce de musique, avec différents mouvements. **Il y a une bande son plus ou moins camouflée dans le paysage**, qui crée des illusions, qui ponctue l'environnement sonore du moment, invente des sursauts et vante les aspects lyriques du lieu, s'il en est. **Une écriture sonore qui se dilue dans l'endroit** : événements agencés de façon éparse dans le temps, cinéma pour l'oreille auquel on aurait ôté quelques éléments signifiants. On ne sait plus dire si c'est du vrai ou du faux, ou un mélange des deux.

L'écriture du son comprendra des éléments divers et sera diffusé sur deux haut parleurs, des magnéto K7, des radios ou des enceintes nomades. Nous intégrons des **sons tout à fait probables** (passage de voiture, porte qui claque, voix lointaines) mais aussi **des intrusions plus exotiques** (sons de cartoons, percussions asiatiques, musiques de films...). Il y a un dosage fragile dans cette construction afin de créer des bascules excessives entre suggestions et affirmations. Il s'agit d'être admis dans un endroit, de ne jamais le perdre d'oreille (ou pas longtemps) et de le tordre avec malice.

L'ensemble de cette création sonore est partagée avec Yoann Coste, le « collègue ». Il assume **la régie technique du spectacle**, et celle-ci est un **élément inclus véritablement dans l'écriture**. Il s'agit d'un complice dans l'endroit. Quelqu'un qui l'agite, l'air de rien, discret. Il se faufile et participe au « récital » grâce à des interventions plus ou moins sauvages et fugaces. On le reconnaît, mais on ne s'attend pas toujours à ses surgissements.

Les « suggestions » sonores forment une constellation : magnétophone, haut-parleur, environnement sonore et interventions du complice. **Chaque auditeur-trice peut, à souhait, composer la pièce qui l'enchant**. Le « type » prend en charge et prend soin, il répand, diffuse... Les sons glissent sur lui et l'on a plus qu'à se servir. Il nous donne des pistes pour assumer notre rôle d'auteur, de compositeur. Il arrive à nous faire croire qu'il écrit tout ce qui advient, dans l'immédiat, il en invente le rythme...

L'AIR DE RIEN

Le dehors

Cette pièce se joue dans un espace construit, bâti et traversé par des humains : bourg de village ou bord de ville. Les caractéristiques sonores de l'endroit et du moment sont essentielles. Nous privilégions des espaces avec des usages mixtes, piétons et automobiles. La circulation automobile sera dans l'entourage proche car elle fait partie des préoccupations de notre écoutant. Sans en faire un sujet, il y trouve une ressource, un empêchement, une fascination... un flux dans lequel se glisser qui pourra aussi bâtir la rythmique de certaines séquences.

Le lieu devra être sans doute un peu inconfortable : être perdu ou étranger dans cet endroit, que nos acteurs/joueurs puissent être malmenés, dérangés, agités. Cela nous évitera de prendre le pouvoir et donnera un enjeu supplémentaire à notre présence. Il s'agit malgré tout d'adapter cette écriture à un endroit, sans pour autant en modifier toute la structure (du spectacle et/ou de l'endroit).

Deux haut-parleurs anciens, de part et d'autre, viendront signifier de manière franche, néanmoins efficace, l'espace de « jeu », le cadre et l'enjeu de la situation pour ainsi dire. La scénographie et les objets utilisés dressent un univers précaire. Le groupe public est fixe mais ne doit pas empêcher la vie de se faire dans les alentours. Le spectacle est un événement, sans nul doute, mais il doit pouvoir cohabiter avec le reste. C'est pourquoi j'emploie régulièrement le mot de « suggestion ». Le fait de penser en termes de « suggestion », me fait arriver par « en-dessous », et pas en face. J'aime penser que les « suggestions » soutiennent, portent et ne sont pas frontales. Elles laissent de la place et peuvent sans doute rendre le témoin complice et aiguïser son désir de composition, l'impliquer en tant qu'auteur.



« Toutes choses, toutes personnes, sont ainsi idiotes dès lors qu'elles n'existent qu'en elles-mêmes, c'est à dire sont incapables d'apparaître autrement que là où elles sont et telles qu'elles sont. »
Clément Rosset, Le Réel, Traité de l'Idiotie

Mathias FORGE, performeur, joueur, danseur et écriture

Pianiste de jazz de 1995 à 2004 dans plusieurs groupes pour lesquels il arrange et écrit. Tromboniste, il a joué et composé dans la fanfare rock Les Arcandiers (2000-11), a eu l'occasion de jouer dans le Grotorkestre (2003-7) le Grand Bal des Cousins (2009-13), au côté de l'ARFI ou de la Tribu Hérisson. Il crée en 2002 une reprise décalée de la Rhapsody in Blue de Gershwin qu'il arrange pour 11 musiciens, La Baskour, une vingtaine de concerts jusqu'en 2006. Il fut aussi membre de Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp de 2013 à 2016 (troisième album, plus d'une centaine de concerts en France et à l'étranger 2014-15).

Depuis 2003, il a eu plaisir à improviser régulièrement avec Léo Dumont et Cyril Epinat (concerts en France et en Europe; avec Olivier Toulemonde et Christine Sehnaoui (concerts en France, Suisse, Angleterre, Ecosse et Belgique), ou plus irrégulièrement avec Michel Doneda, Axel Dörner, David Chiesa ou Mazen Kerbaj (Irtijal à Beyrouth, Densités à Fresnes, Humanoise Congress à Wiesbaden, Rue du Nord à Lausanne, Total Meeting à Tours, France Musique émission A l'Improviste et Le Cri du Patchwork, Bruisme à Poitiers). Actuellement, il joue et travaille l'improvisation avec Anouk Genthon, Anne Laure Pigache (Les Harmoniques du Néon), ou encore Xavier Charles.

Il aime travailler en mouvement et creuse le rapport danse/musique depuis 2003 avec Emilie Borgo, Li Ping Ting, Nathalie Chazeau, Elodie Curado, Pascale Gilles ou Lise Casazza. C'est grâce à cet appétit qu'il débute en 2005 une précieuse complicité avec la danseuse et chorégraphe Laure Terrier, au sein de la cie Jeanne Simone. Il est interprète dans les spectacles de JEANNE SIMONE *Le Goudron n'est pas Meuble* et *Mademoiselle*. Il est également interprète et assistant à l'écriture dans *Nous sommes* (création 2015) aux côtés de Laure Terrier et a co-écrit avec elle *Carnets de Chantier*, et *Hand-Danz* (créations in situ Le Carré-Les Colonnes, Blanquefort en 2014 et le Sillon, 2017). Il est regard extérieur sur la dernière création de la compagnie, *Sensibles Quartiers*, et entame avec Laure Terrier et Anne-Laure Pigache, deux années de recherche dans le cadre de *Fin d'Interdiction de Stationner*, (2018-9) invitation de L'Usine, CNAREP à Tournefeuille (31).

Depuis 2013, il gesticule avec des sons au sein de la Cie 1 Watt dans Freewatt (Les Expressifs à Poitiers, Beirut Street Festival,...) ou se met en jeu, à l'écoute de la rumeur, dans Wozu (laboratoire de recherche sur nos étranges présences dans la rue). Il est interprète et signe la création sonore de la dernière création de la compagnie, *Vagues* ou la tentative des Cévennes (déjà une trentaine de représentations en 2017-8) et est associé à la prochaine, *Nouvelles de Noone*.

Il a proposé des massages sonores grâce à une installation de pavillons de trombone, projet qui a eu lieu dans des contextes très différents (festivals, crèches, IME, hopitaux, divers salons et expositions). Il cherche une façon de parler l'écoute et travaille sur l'écoute donc Je Suis, lecture performée de carnets d'écoute quotidienne (Verso Théâtre, La Cour, MAM de St Etienne, Théâtre de Roanne, DOC à Caen, H2M à Bourg et 102 à Grenoble). Il crée l'association MICRO en 2004, avec Nathalie Chazeau (danse) et Léo Dumont (musique) ils tentent d'inventer des espaces de confrontation entre la pratique artistique et les problématiques de territoire dans le Roannais (diffusion, pédagogie et création) : trois festivals organisés en 2005/7/9, carte postale sonore Tacot avec la Cie Ouïe-Dire, Action de Présence : résidence et création in situ; cartographie sonore de la ville de Roanne (2012) ; Voisins, actions ritualisées dans un parc (2014).

Il est régulièrement sollicité pour des interventions sur la question de l'écoute à la fois dans des établissements scolaires, des hôpitaux mais aussi pour accompagner des travaux de créations comme avec le groupe Fantomas dans Merlin, aux côtés de Guillaume Bailliart (création 2017). Il donne des stages sur l'écoute comme moteur de création depuis 2014, afin de poursuivre l'enquête.

Discographie sélective :

ESSAI, compo magnéto (musique expérimentale), label Herbal Records - 2009

TACOT (carte postale sonore) avec J.L. Pallandre et L. Dumont, éditions Ouïe/Dire - 2009

Pie n' Mash (musique impro) avec Olivier Toulemonde, label Another Timbre – 2010

Rotorotor (Orchestre tout puissant Marcel Duchamp), label Redwig et Moi j'Connais -2014

ROUBION (Livre-Objet-Cd autour d'une rivière), autoprod. Cie Bigre - 2018

NOTICE (musique horizontale) avec Anouk Genthon, label Insubordinations - 2019

Yoann COSTE, complice, création sonore et régie son

Au gré des projets et des rencontres, il occupe depuis 2008, les postes de sonorisateur, mixeur et preneur de son. Il suit sur les routes, la Cie Impérial avec les projets Imperial Orphéon et Impérial Pulsar, Le Grand Bal des Cousins d'Etienne Roche, Radio Tutti ft. Barilla Sisters ainsi que que la Cie le chien Mouillé avec les spectacles jeune public Rocky Bad Billy et Richard Z et depuis 2016, Mazalda & Sofiane Saidi.

Yoann Coste a gardé un pied et même les deux dans la création documentaire depuis 2010 avec l'association de production Traboulescope basée à Lyon. En 2015, à la demande de l'association stéphanoise Carton Plein, il est amené à expérimenter des formes sonores différentes afin d'animer des balades urbaines. En 2016, il coordonne avec Fanny Herbert, le projet OUIE (Occasion Urbaine Itinérante d'Ecoute) qui a pour but d'inviter un public à traverser un quartier guidé par les voix et témoignages de ses habitants. Depuis, il travaille sur des ateliers de création dans le quartier du Soleil avec l'association stéphanoise La Louce ou encore avec Le Périscope dans le cadre du projet IMMO (Balades sonores sur le territoire de Vaulx-en-Velin).

Musicien autodidacte et cultivant son faible pour les musiques improvisées, il aime tout autant jouer des guitares préparées que de reprendre du vieux rock dans les bars. Au gré des rencontres, il sait se laisser porter par la danse contemporaine et le cinéma expérimental. Persuadé de l'importance de l' "erreur", il aime aussi s'inspirer de ce que le "débutantisme" peut apporter.

Laure TERRIER, accompagnement écriture et mise en espace

Son parcours est jalonné d'allers et retours entre le mouvement dansé et la théâtralité : elle a notamment été l'interprète d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette, tout en abordant le clown avec Nicole Rivier, puis avec Franck Esnée du Théâtre du Zèbre.

C'est dans les chemins de traverse qu'elle découvre son propre goût pour la création et son appétit des formes hybrides et des lieux de représentations atypiques (Cie Les Filles d'Aplomb ; Cie Réalité – Laurent Chanel ; Cie Passaros ; Serial Théâtre...).

Petit à petit, l'espace public s'impose. Interpellée par la richesse de possibles que cet univers propose, elle crée un duo danse et musique avec le musicien Nicolas Desmarchelier. L'écriture instantanée devient pour elle la modalité la plus cohérente pour révéler l'espace dans ce qu'il a de vivant, son présent, ses modulations de population, ses transformations d'énergies suivant le moment. Son rapport à la danse trouve un écho dans une relation non frontale, où il s'agit davantage d'un partage d'espace, d'une relation de corps à corps, et de perceptions à perceptions, que du déploiement d'une prouesse technique. Rendre le corps à la rue et au "vivre ensemble".

Céline KERREC, accompagnement chorégraphique

Formée au CEFEDM Aquitaine, elle se dirige rapidement vers la création, avec Annick Charlot (Cie Acte, Lyon), Patricia Kuypers et Franck Beaubois (ASBL Transition, Bruxelles), Mari Siles (STRAP, Les Ateliers de la Manutention, Bordeaux), Claude Magne (Cie Robinson, Bordeaux). Elle est sollicitée régulièrement pour transmettre son approche chorégraphique à des publics amateurs autant qu'au Junior Ballet d'Aquitaine, au Conservatoire de Bordeaux, ou encore au PESMD Aquitaine. Elle crée ses propres projets au sein de La Collective, qui s'intéressent pour beaucoup à la relation du corps aux paysages.

Anne-Laure PIGACHE, accompagnement sur le plan vocal

Artiste pluridisciplinaire, elle a collaboré depuis 1999, en tant que comédienne et musicienne, avec le Collectif Ici Même (Grenoble), la Cie Zusvex (Ille et Vilaine), le Collectif Un Euro ne fait pas le printemps (Grenoble), Nika Kossenkova (collaboratrice de Peter Brook et du Roy Hart), Judith Thiébaud (Cie Kumulus... En 2010, elle réoriente ses activités autour de ses propres créations et développe un travail sonore et vocal au sein des Harmoniques du Néon, structure développant des projets autour de la voix parlée, bruitée et chantée.

Elle est l'auteur notamment du solo de poésie sonore Dyslexie, trituration vocales (2011) et dirige l'ensemble vocal Vox in explora : Choeur amateur, répertoire contemporain, poésie sonore et voix parlée. Elle collabore depuis toujours avec de nombreux artistes chorégraphiques: Nicolas Hubert, Lionel Palun, Isabelle Uski, Delphine Dolce, Jackie Taffanel, Emilie Borgo, Mathilde Monfreux, Myriam Van Imshoot...

Elle est invitée comme poète sonore à contribuer aux revues d'art contemporain Ce qui secret (Frédéric Laé, Marc Perrin, Soizic Lebrat...) et Brouillon général (François Deck) et dirige des ateliers de création radiophoniques : auprès de Phonurgia (Arles) en binôme avec Alessandro Bosetti, à Bruxelles invitée par Myriam Van Imshoot et Workspace Brussels.

L'AIR DE RIEN

Les conditions d'accueil

Informations générales

Spectacle pour le dehors à partir de 8 ans

Durée 50 min

Nombre de représentations par jour 3 maximum avec pause de 2h entre deux représentations

Horaires en journée, à décider avec l'opérateur ; les fins de matinée et fin d'après-midi sont plus propices

Jauge 200 personnes

Lieu de représentation

L'AIR DE RIEN se joue dans un espace bâti et traversé par des humains : bourg de village ou bord de ville. C'est un espace avec des usages mixtes : piétons et automobiles, jalonnés par des constructions de natures diverses en termes de volume, et de matière.

L'espace doit permettre de placer une zone de jeu d'environ 20m² avec des alentours praticables et vivants et 200 personnes en situation frontale.

Conditions d'accueil et organisation

En amont des représentations : prévoir une ½ journée de repérage avec Mathias Forge ou Yoann Coste pour déterminer l'espace de jeu.

Puis J-1 : arrivée de l'équipe et ½ journée de répétition in situ

Et Jour J :

- Montage technique sur le lieu de représentation : 1 service de 4h
- Échauffement de l'équipe dans une salle à proximité du lieu de représentation 2h avant chaque représentation
- 2 à 3 représentations en journée
- Démontage technique : 1h à l'issue de la dernière représentation

Loges

A proximité du lieu de représentation. Disponibles dès J-1 à l'arrivée de l'équipe et libérées 1h30 après la dernière représentation.

Espace propre et chauffé, permettant un échauffement de 2 personnes, avec toilettes et douche.

Merci de prévoir un catering léger.

Matériel avec lequel arrive la compagnie

Pour les besoins du spectacle, nous utilisons les objets suivants :

- 2 voitures télécommandées
- Des pétards de catégories C1 et C2
- 2 systèmes de diffusion sonore sans fil (bluetooth)
- 2 magnétophones cassettes à piles
- 1 ordinateur + carte son + contrôleur APC-40
- 1 grand drap FLUO
- 1 émetteur radio FM de courte portée (100m)
- 4 radios récepteurs FM à piles

Demande technique

Alimentation électrique

- Une arrivée électrique 220V /16A sur le site + deux barquettes (X4) + 4 rallonges de 10 m
- Un enrouleur 25m

Sonorisation

- 1 système stéréo de sonorisation professionnelle (NEXO / RCF / Yamaha) actif ou passif
- 3 enceintes de 450 W min. chacune
- 1 caisson de grave de 600 W min.
- 2 pieds d'enceintes (hauteur 2m)
- Câblage nécessaire pour disposer les enceintes de façon autonome dans l'espace.
- 1 mixette professionnelle analogique, 8 entrées , 2 AUX pre, 1 AUX post, (Soundcraft, Allen & health, Midas)
- 2 émetteurs HF main + récepteurs (type ew100 G4-835)
- 16 rallonges XLR de 10m (ou 4 de 20m et 8 de 10m)
- 2 grands pieds de micro (K&M)

Divers : passages de câbles en conséquence pour l'espace public

Plan de scène : en cours de réalisation

Accueil compagnie

Repérage

- Frais de transport sur la base de 1 A/R en train (tarifs SNCF 2nde classe) au départ de Grenoble ou de St-Etienne
- Hébergement et repas éventuels

Représentations

- Frais de transport sur la base de 3 A/R en train (tarifs SNCF 2nde classe) au départ de Bordeaux, Grenoble et St-Etienne
Hébergement pour 3 personnes de J-1 soir à J+1 matin
- Repas pour 3 personnes de J-1 midi à J+1 matin
- Loges : catering avec café, thé, petites bouteilles d'eau, fruits frais, fruits secs, chocolat. Toilettes et douches à proximité

production déléguée

JEANNE SIMONE
8 rue de la porte Cailhau
33000 Bordeaux
www.jeannesimone.com
+33 (0)6 43 38 73 62

L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »

*JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par
La Région Nouvelle-Aquitaine, Le Département de la Gironde, La Ville de Bordeaux*



© Anne-cécile Paredes, Deutsch, Alexis Nys